

Mégalac

Rose récidive

de plume en plume...

Rose récidive

- Ouvre tes mails, pour une fois.

C'est un message de Patricia, une amie de longue date. Elle a le chic pour dégoter des activités extravagantes, surtout pour les autres. Elle tient particulièrement à m'entraîner dans des trucs branchés, où je pourrais rencontrer mon âme sœur qui attend avec impatience un signe de ma part. Même si je connais mon amie et ses combines par cœur, je me suis encore fait piéger. Pour les vacances, cette année, elle a décidé que je devais rechercher mon moi profond. Elle m'a tellement bien vendu le concept que j'ai eu envie d'essayer. Elle me dit souvent : "Tu passes ton temps à te faire des nœuds au cerveau. Apprends à lâcher prise ". J'ai validé ce stage car il est organisé dans un grand hôtel au bord de l'océan près d'Arcachon. C'est malgré toutes les vacances, je ne l'ai pas oublié. Le premier vendredi d'août, je suis dans le hall de l'hôtel. Les commentaires élogieux publiés sur son site ne sont pas mensongers. C'est luxueux sans être kitch. Les formalités d'accueil effectuées, je me rends sur l'invitation de l'hôtesse dans les locaux mis à notre disposition. Deux coachs nous attendent et, comme il semble que je sois le dernier stagiaire, ils nous donnent quelques indications et depuis, ils nous scrutent en silence.

Il y a un grand tableau où l'on peut s'inscrire à des ateliers de travaux pratiques. Je choisis :

- Connaître son étoile.
- Dans la cuisine de Bouddha.
- Choisir son totem grâce aux arbres.

Je vais me laisser conduire, car je ne suis pas très réceptif à ce genre de séminaire. Lorsque les activités commenceront, je participerai avec comme mantra : L'important c'est de ne pas faire l'important. Je repère discrètement la liste des participants. Nous serons dix. Cinq femmes : Lea, Martine, Lydia, Chloé et Rose. Cinq hommes : Pierre, Cyril, Franck, Kevin et moi. Nous sommes tous assis dans des fauteuils ou des canapés. Rien ne se passe.

- Je connais cette méthode de déstabilisation, c'est nul avec moi. Déclare Lydia. Je l'utilise couramment pour mener les interrogatoires au commissariat.

- Police partout, justice nulle part, murmure Franck avec un petit sourire.

Ce n'est pas Pierre qui interviendra car il ne quitte pas son téléphone depuis dix bonnes minutes. Martine nous interpelle :

- Quelqu'un a eu des consignes pour cette fin de journée ? C'est quartiers-libres ? Vous ne trouvez pas l'accueil un peu spécial ?

Nous sommes plusieurs à faire signe que non.

- Bon et bien moi je vais au bord de la piscine si on me cherche. Déclare Rose.

- Elle a raison. Moi c'est Cyril, il ne se passe rien, je la suis.

C'est sympa comme prénom, Rose, se murmure-t-il.

Les deux organisateurs les regardent passer et leur sourient. Arrivé dans sa chambre pour enfiler un maillot de bain, Cyril voit un mot sur le bureau. Les activités du stage commenceront demain matin à 9h00. RDV dans les locaux réservés à nos activités.

Le regard des coachs qui nous scrutent ne m'a pas échappé. Bon, à peine arrivés, nous sommes déjà sous le microscope. C'est un peu surprenant, elle a raison Martine.

Serviette de marque autour du cou, sandales Lacoste aux pieds, maillot Arena, Cyril chausse ses Ray-ban Aviator, dernier regard dans le miroir, et allons voir si la rose va s'éclore ce soir, déclare-t-il à son reflet. Franck, posé nonchalamment sur un transat, l'a devancé et bavarde avec la jolie Rose qui est allongée sur un bain de soleil. Un plongeon me fera du bien, pense Cyril, et surtout me donnera une contenance. Il a un peu de mal à finir ses vingt longueurs. Il s'accroche au bord pour reprendre ses esprits quand il entend clairement le bruit d'une gifle, suivi d'un " salope, tu me le paieras". Le temps qu'il sorte de l'eau, les deux protagonistes supposés ont disparu. La Rose semble avoir des épines, pense Cyril.

Entre-temps, je retourne dans ma chambre me rafraîchir et défaire mes affaires. Comme annoncé, j'ai un petit balcon avec une vue imprenable sur le bassin et ses cabanes tchanquées de l'île aux oiseaux. Je suis ravi. Je tombe également sur le mot me donnant rendez-vous pour le lendemain matin. Je décide moi aussi de faire un tour du côté de la piscine, enfin plutôt du côté du bar de la piscine. En chemin, je croise Franck qui semble pressé et qui ne répond pas à mon sourire poli. Léa et Martine, accoudées au comptoir du petit bar de la piscine, sirotent un mojito. Me voyant, elles stoppent leur discussion qui me semble assez animée.

- Il y a des mojitos préparés derrière le comptoir, le barman a dû partir en urgence, il nous a demandé de passer l'info. Me déclarent-elles.

- Rose n'est pas avec vous ? Elle nous a annoncé qu'elle se rendait aux bords de la piscine, il n'y a peine un quart d'heure...

- Pas vu, me déclare Martine. Pourtant on est parties peu de temps après Franck, qui lui est parti quasiment avec elle. Comme Franck, elle a dû changer d'avis. Léa lui jette un drôle de regard en biais que je relève sans le comprendre.

- Je vais faire un tour en ville. À demain 9h, il y a des consignes dans nos chambres, sûrement laissées par les animateurs.

- Ok merci, à demain, bonne fin d'après-midi.

Je repère une petite librairie qui porte un nom d'oiseau en face de l'hôtel. Les murs sont garnis d'étagères qui croulent sous les livres classés par genre. Le centre de la pièce est également occupé par des bouquins mis en évidence sur une table carrée. Je n'y connais rien en astronomie. Un petit bouquin, même pour les enfants, me sera bien utile pour au moins faire un peu illusion si l'atelier "connaître son étoile" est un peu pointu. La libraire, très sympathique, me trouve une petite encyclopédie spatiale du tonnerre. Il y a

tout. Les étoiles les plus brillantes et les planètes. En sortant, j'aperçois sur le trottoir d'en face, Lydia et Kevin en pleine discussion. Visiblement, ils semblent très bien se connaître sans pour autant tomber dans de grandes effusions, je trouve ça curieux. Leur attitude n'est pas celle de personnes qui s'apprécient. Ils ne me voient pas, je préfère rester discret. De retour dans le hall de l'hôtel, je vois que Pierre est toujours sur son canapé avec son téléphone vissé à la main, Chloé discute avec un des deux accompagnants qui a perdu son collègue. Tenir la bougie ne doit pas être son truc. La soirée se passe calmement, chacun étant un peu sur la réserve. Il n'y a que Cloé qui parle fort et rie avec le coach de tout à l'heure. Après avoir traîné sur la terrasse, je monte dans ma chambre passer quelques coups de téléphone. Nous prenons nos repas chacun dans son coin. Il n'y a que Léa et Martine qui dînent ensemble. Le repas terminé, je rejoins ma chambre.

Dimanche matin 8h00.

Je retrouve les membres de notre groupe qui sont déjà tous descendus de leur chambre. Il y a des panières de tartines, de viennoiseries, ainsi que des pots de confiture pour le petit déjeuner. Un buffet pour la nourriture salée fait face à celui du sucré et des jus de fruits. Un jeune cuisinier se tient à notre disposition pour les œufs au plat, à la coque, ou pour faire griller les tranches de poitrine de porc. Les deux coachs sont attablés avec nous. L'un d'eux a déjà ses lunettes de soleil sur le nez. Il manque Rose, c'est Pierre qui s'en inquiète. Il est bien le seul...

8h30.

Le coach sans lunettes de soleil se lève d'un bond et montre son tel à son collègue. Ils partent précipitamment dans la direction de la piscine. Nous les suivons tous du regard, intrigués par l'expression de peur nettement visible sur le visage du jeune homme.

8h45.

Chacun a terminé son petit-déjeuner. Les animateurs étant absents, nous échangeons sur nos choix d'atelier. Nous serons trois pour les étoiles, huit pour Bouddha, cinq pour le totem arboricole.

9h00.

Toujours pas de Rose

9h30.

Les coachs reviennent le visage décomposé, blêmes, hagards. Ils nous informent que Rose a été retrouvée morte dans une remise technique de la piscine et qu'il pourrait bien s'agir d'un meurtre.

9h40.

Les gendarmes arrivent assez rapidement dans deux voitures avec les gyrophares allumés et les sirènes hurlantes. Ils investissent les lieux et nous informent que nous ne pourrions pas quitter les lieux sans leur assentiment, ainsi que la totalité du personnel de l'hôtel. Ils sont cinq et, mine de rien, nous examinent des pieds à la tête. Lydia se présente, indique sa profession et essaye de pactiser avec eux sans résultat. Ce qui fait ricaner Franck. Les bleus nous annoncent que nous allons passer un à un en interrogatoire dans le bureau du DRH en tant que témoins. Kevin, pointé du doigt par le gendarme le plus âgé, passe le premier. Il jette un regard noir à Lydia qui le fixe sans baisser les yeux. Une bonne demi-heure plus tard, il ressort la tête basse et menotté.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? C'est Léa qui interpelle les gendarmes.

- Kevin est un dealer connu de la justice. Les gendarmes ont fouillé sa chambre et ont découvert son stock de pilules. Si dans les analyses du médecin légiste il y a des traces de drogue, il est très mal, nous informe Lydia. Ce ne serait pas le premier dealer à déraiser pour une histoire de dettes.

- Comment tu sais ça, toi ? Demande Léa.

- Le plus jeune des gendarmes est en stage. J'ai réussi à en savoir un peu plus sur cette histoire. Ma carte d'inspectrice en chef y a fortement contribué.

10h15 : Cyril, visiblement très affecté par les événements, suit le gendarme qui est venu le chercher pour son interrogatoire. Il a les larmes aux yeux. Il ressort assez rapidement, le visage fermé.

10h35 :

Franck est le troisième à passer sur le grill. Lui aussi, ressort menotté et est mis en garde à vue car Cyril nous explique qu'il a affirmé aux gendarmes que Rose a giflé Franck et que celui-ci aurait déclaré : " salope, tu vas me le payer".

11h10 :

C'est mon tour d'être interrogé par la maréchaussée. Le bureau du DRH de l'hôtel est somptueux. Le gendarme se vautre dans le fauteuil en buffle et comme le fauteuil est pivotant, le gendarme pivote comme un gosse qui découvre un nouveau jouet. Il n'a pas les pieds sur le bureau, mais tout dit qu'il en meurt d'envie.

- Bonjour, commandant Bougnot. Asseyez-vous, je vous prie.

Il y a des tableaux aux murs et une sculpture en fils de fer qui, au poids de la ferraille, vaut rien, mais aux prix du marché, doit valoir mes deux bras. Je décline mon nom et prénom, âge, mon adresse, et à la question : pourquoi je suis dans cet hôtel ? Je réponds un brin taquin : Pour dormir. Le fauteuil arrête d'un coup ses pivotements.

- Ne me prenez pas pour un con, je vous le conseille.

- Je trouve que la question est ridicule. Je suis en vacances dans cet hôtel, donc j'y mange et j'y dors également. Désolé, cela m'a paru tellement évident.

- Avez-vous remarqué une attitude, un incident, même insignifiant ?

- En arrivant aux abords de la piscine, j'ai croisé Franck qui m'a semblé marcher vite, la tête basse, comme si un problème le dérangeait.

La porte s'ouvre et un jeune gendarme se présente.

- Excuse mon commandant, mais le procureur a déjà appelé trois fois, il est furieux...

- Merci maréchal des logis, vous continuez, je vous écoute.

- J'ai également constaté l'absence du barman, il avait préparé des mojitos à

l'avance !!! J'ai été surpris par l'absence de Rose car elle avait déclaré venir à la piscine. Léa et Martine m'ont indiqué ne pas l'avoir vu à leur arrivée.

Doucement, le fauteuil a repris ses mouvements.

11h55 :

Léa ressort du bureau et se jette dans les bras de Martine et lui déclare qu'elle a préféré dire la vérité. Martine lui répond qu'elle a eu raison et qu'elle se moque bien de l'avis des autres. C'est à son tour de passer à l'interrogatoire. Elle ressort le sourire aux lèvres, s'assoit à côté de Léa et lui prend la main.

12h05 :

Cyril est de nouveau interrogé par les gendarmes. Il ressort tout blanc et visiblement très gêné.

12h15 :

Franck nous rejoint sans les menottes, jette un regard vers les deux filles, qui le toisent, le regard fixe, et leur jette un merci du bout des lèvres. En le regardant mieux, il me semble qu'il a des marques rouges sur une joue...

Les gendarmes nous indiquent que nous pouvons aller manger et que les derniers interrogatoires auront lieu l'après-midi. Le commandant s'éloigne et téléphone à quelqu'un qui doit être le procureur, il est presque au garde à vous.

Chose curieuse, le groupe se retrouve à la même table contrairement à la veille au soir. Nous avons tous les yeux braqués sur Franck qui semble captivé par son assiette, joue avec les cornichons qui accompagnent la tranche de pâté qu'il n'a pas touchée. Voyant qu'il est observé, il craque et nous explique que la gifle, c'est lui qui l'a reçue et que c'est Léa qui lui a donnée. Léa confirme. Il les a trouvées, toutes les deux, allongées derrière le comptoir, enlacées en pleine activité amoureuse. Il a voulu prendre une photo pour ses copains. Léa, l'ayant vu, l'a giflé et il lui a déclaré ce que Cyril a entendu. C'est pourquoi il est remonté en urgence dans sa chambre pour se mettre de l'eau froide sur la joue. Rien d'autre.

Cyril nous explique son erreur et s'en excuse auprès de Franck, qui ne répond rien.

- Quand je suis arrivé à la piscine, Rose était sur un transat et Franck lui faisait la conversation. Il n'y avait personne d'autre. J'ai fait une vingtaine de longueurs de piscine, et quand je suis sorti j'ai nettement entendu la gifle et un homme dire » salope, tu vas me le payer ». Pour moi, il n'y avait que Franck et Rose. J'en ai déduit que c'étaient eux. Mais je n'ai rien vu, juste entendu. Voilà pourquoi j'ai accusé Franck et je m'en excuse encore. Franck nous explique qu'il a pris un vent magistral avec Rose et qu'il a préféré faire un tour dans le jardin qui jouxte la piscine pour évacuer sa déconvenue. Quand il est revenu au bar, il y avait Léa et Martine qui...enfin vous voyez. Autre chose de super flippant : Rose est morte d'un choc à la tête.

Les gendarmes parlent fort. J'ai bien entendu, ils sont persuadés que c'est un meurtre et attendent les résultats de l'autopsie.

Martine nous informe que pendant leur « activité », elles ont entendu une voix de femme, qui pourrait bien être Rose, qui parlait avec un homme, et qu'il y a eu des bruits un peu bizarres avant l'arrivée de Franck.

Lydia nous indique que sa relation avec Kevin est exclusivement professionnelle. Il y a quelques temps, elle l'a interpellé pour un trafic de stupéfiants et en a parlé aux gendarmes qui en ont profité pour saisir son stock d'amphétamines, et le mettre en

examen pour trafic de stupéfiants.
Chloé interpelle Pierre.

- Je voudrais savoir si la mort de Rose te touche, car tu ne dis rien et tu passes ton temps à scroller sur ton téléphone. Dans le genre accro compulsif, tu es champion. Pierre nous explique qu'il connaît Rose de vue car il l'a croisée en tant que donneur à la banque du sperme de l'hôpital de sa ville. Qu'ils se retrouvent ici était un hasard incroyable. Et visiblement elle ne l'a pas reconnu, ce qui ne lui a pas déplu. Tout le monde ne comprend pas toujours bien la motivation des donneurs. Alors sa mort est tragique, mais comme beaucoup d'autres, déclara-t-il.

- Pour moi c'est un fait divers un peu trop près de moi, rien d'autre. Et ce que je fais avec mon tel me regarde.

- On verra si les gendarmes sont d'accord. Je te trouve bizarre, je te préviens, lui balance Cloé. Pierre hausse les épaules en signe de réponse.

Les dernières auditions de Cloé et de Pierre terminées, le commandant regroupe son équipe et fait le résumé de la journée.

- Nous avons une jeune femme qui est morte à la suite d'un choc à l'arrière du crâne hier après-midi. Il n'y a pas eu de violence sexuelle, elle portait ses bijoux et son petit sac à main était intact et contenait de l'argent liquide. Le vol est à écarter. Il nous reste donc un accident ou un assassinat. Aux vues des témoignages, l'action a été rapide. Le médecin légiste devra nous dire si le corps a été déplacé. La scientifique a relevé des dizaines d'empreintes. On ne pourra pas en tirer quelque chose d'utile.

-Julien et David, vous allez fouiller son téléphone et ses comptes bancaires, il y a peut-être une piste. Julien, ce sera un très bon exercice pour ton stage.

Jean-Pierre, tu regardes si tout ce beau monde, en plus de Kevin, est connu de nos services. On se retrouve demain matin à l'hôtel à huit heures tapantes.

- Ok commandant.

Le lendemain matin, le commandant et son équipe à peine arrivée ont été assailli par le directeur de l'hôtel, le rouge aux joues, la respiration sifflante.

- Le procureur, qui est un ami de longue date, a clairement avalisé ma demande de réouverture de la piscine. Il doit vous en informer au plus tôt. En effet, le téléphone du commandant sonne avec l'air de la marche funèbre.

- Le proc glisse Jean Pierre à ses collègues.

- Allo, bonj..., mais... bien Monsieur, j'ai parfaitement compris, bien monsieur je prends immédiatement les dispositions dans ce sens. Au Rev...clic, le procureur a déjà raccroché.

- Monsieur le directeur, la piscine est libre mais pas le local technique. C'est une zone potentielle pour l'enquête. Lorsque le médecin légiste nous aura expliqué *comment est morte votre cliente dans vos locaux*, vous pourrez l'utiliser à votre convenance.

- Mais sans local technique, la piscine est inutilisable...

- Votre *ami le procureur* me demande de libérer l'accès à la piscine, c'est fait. Bonne journée... et tant que vous êtes là, que faisiez-vous hier après-midi vers 17:30 ?

- Je préparais le planning des semaines à venir dans mon bureau.

- Seul ?

- Ben, oui...seul comme d'habitude...

- Seul, ce n'est pas bon ça.

- Vous... , vous me soupçonnez ?

- Pas encore, mais on cherche un coupable. Ne quittez pas l'hôtel sans ma permission.

Le directeur, un peu blême et soudainement beaucoup plus calme, retourna à ses affaires sous les regards appuyés des gendarmes.

- Bon, on reprend les derniers témoignages. J'aimerais bien avoir celui du barman. Il a peut-être vu ou entendu quelque chose. David, c'est pour toi.

Nous, on retourne sur les lieux pour essayer de comprendre le minutage et voir si un indice nous a échappé.

Nous assistons à la scène depuis la salle du petit-déjeuner. S'il y en avait, on aurait entendu les mouches voler. Les organisateurs nous informent que notre stage a été supprimé et qu'un remboursement nous sera envoyé dans quelques jours. Nous sommes confinés dans l'hôtel et personnellement la piscine a perdu de son attrait depuis qu'une collègue de stage y a été assassinée. Super les vacances... Elle va m'entendre, la copine. Cyril s'approche de Franck et lui glisse avec un petit sourire :

- Alors, tu me fais voir la photo des deux nanas ? Ne me dis pas que tu n'en as pas pris au moins une, je ne te croirais pas.

Franck soupire un grand coup, sort son téléphone et manipule l'écran pour accéder à ses photos. Avant qu'il comprenne ce qui se passe, Martine a bondi, saisi le téléphone qu'elle balance dans l'aquarium aux homards.

- Vous êtes deux gros connards, leur crie-t-elle.

Franck se précipite, mais à la vue des homards, il stoppe sa tentative de sauvetage de son tel.

- Bordel, mais tu es tarée toi. Je voulais lui laisser fouiller mes photos pour lui prouver que je n'avais pas de photos de vous deux. Comment je fais maintenant, tu vas me payer un autre tel et tout de suite, sinon...

- Sinon quoi ? Je vais finir dans le local technique de la piscine ? Je suis sûr que les gendarmes vont adorer cette petite phrase.

Le commandant appelle son adjoint et lui demande de faire une sorte de reconstitution des événements. Ils nous rejoignent dans la salle de séminaire et nous demandent de l'attention. Il s'approche de Léa et de Martine et leur déclare :

- Détruire une preuve matérielle est passible d'une condamnation, Madame, j'ai tout entendu. Je parle du téléphone que vous avez détruit dans l'aquarium. Il est possible que nous en discussions à nouveau.

Son adjoint prend la parole.

- Pouvez-vous nous indiquer où vous étiez installé en arrivant ?

Chacun décrit où il se situait. Cyril explique que les deux animateurs étaient un peu à l'écart et qu'ils nous observaient. Si quelqu'un a vu quelque chose de curieux dans cette pièce, c'est bien eux. Rose est partie la première, suivie par Cyril, Franck, Martine, Léa et moi indique Pierre qui déclare aussi n'avoir pas bougé. Cloé explique qu'elle discutait avec un animateur, je confirme en indiquant que j'ai fait cette observation à mon retour de mon tour en ville où j'ai vu Lydia et Kevin se parler. En y réfléchissant, il n'y avait qu'un coach avec Cloé. Ils discutaient face à la baie vitrée donnant sur la plage. L'autre était absent. Martine et Léa indiquent qu'elles sont parties juste derrière moi et qu'elles ont été directement vers la piscine.

Bien merci à tous. Restez à notre disposition, désolé pour ce désagrément, mais il y a eu un meurtre et le ou la coupable doit être identifié.

David se présente devant son commandant, salut et attend qu'il lui donne la parole.

- Alors David, ce barman ?

- Je ne le sens pas chef. Il a quitté son poste de travail pour un soi-disant mal au ventre soudain, et il est rentré chez lui pour se soigner et se reposer. Il n'a pas averti son boss pour, selon ses dires, ne pas perdre de salaire car le directeur est strict sur les absences.

- David, seules les preuves comptent. Ton sentiment, oublie-le. Il ne sera pas le premier à tricher sur les horaires, je me comprends. Cela n'en fait pas un suspect. Et les fadettes du téléphone de la victime, où en est-on Jean-Pierre?

- Je suis dessus, chef. Je pense les récupérer auprès de son opérateur dans la Matinée.

- C'est trop long, mets-leur la pression. Et les relevés bancaires ?

- Rien de particulier. Pas de découvert, pas d'entrée d'argent inopinée, le compte en banque de Mme tout le monde.

Et y en a-t-il un ou plus de connus de nos services, en plus de PV de circulation et du Kevin ?

- Rien, mon commandant, répond Jean-Pierre.

Julien, le jeune stagiaire gendarme, arrive avec un grand sourire.

- Mon commandant, il y a du nouveau. Le légiste a terminé son travail et je peux vous dire qu'il y a de la news !!! Bon pour moi, cela a été une première de pénétrer dans une morgue. Honnêtement, je n'en menais pas large. C'est incroyable ce que la science et la police d'investigation peuvent faire aujourd'hui. Cela doit vous changer de vos débuts, hein mon commandant. Grâce à un minuscule indice, ils peuvent expliquer une scène de crime. Et surtout, ils nous apportent une aide considérable. Sans eux, nous ferions souvent chou blanc. Le commandant regarde Julien les yeux écarquillés.

- ... ? Super Julien, super, et sinon tout va bien pour toi ?

- Oui, merci beaucoup, mon commandant.

- Julien, tu nous expliques le rapport du légiste s'il te plaît. Le commandant et nous, on l'attend avec BEAUCOUP d'impatience. Demande David avant que le commandant déjà tout rouge n'explose.

- Ah oui, le rapport. Alors, la scientifique a retrouvé une petite trace de sang avec trois cheveux sur une bordure de sentier à côté du local technique. Eh bien, tenez-vous bien, le sang et les trois cheveux appartiennent à Rose. Elle a visiblement été poussée violemment avec les deux mains. Il y a des micro-hématomes sur sa poitrine. Ensuite, l'usure de ses talons correspond aux résidus de plastique trouvés sur l'allée qui conduit au local technique de la piscine. Donc elle a été traînée, sur environ un mètre quatre-vingts, par une personne qui l'a prise sous les bras pour la dissimuler dans le local, car l'usure des talons des chaussures est identique. Heure de la mort entre 17h00 et 18h30. Conclusion du légiste : mort accidentelle avec dissimulation volontaire du corps.

- Merci Julien. Tu vois quand tu veux... Maintenant tu guettes l'arrivée des fadettes du téléphone de la victime et tu nous fais un résumé le plus vite possible de tout ce qui te semble hors routine.

- Ok mon commandant. Je m'y colle dès que j'ai terminé ma pause.

- Pause ? Quelle pause ?

- Mon commandant, vous nous avez demandé de tout faire pour rechercher l'excellence dans notre travail. Alors je me suis bien étudié et j'ai découvert que j'étais beaucoup plus efficace si je ne passais pas d'une tâche à une autre sans faire une petite pause.

- David, tu vas gérer Julien à partir de maintenant, parce que là, moi je vais craquer.

- Si vous voulez, mon commandant, je peux vous faire une infusion calmante de ma grand-mère...David lui coupe la parole.

- Julien vient avec moi, j'ai deux trois trucs à te dire...C'est quoi ce sketch ? Quand tu parles au commandant, c'est pour faire un rapport le plus pro possible. Tu ne lui racontes pas ta vie et ce n'est pas ton pote. Va falloir ramer sec si tu veux remonter dans son estime. Rappelle-toi que c'est lui qui rédige ton rapport de stage...

Il y a la fille de l'accueil qui fait des grands signes à David, c'est sûrement les fadettes qui sont arrivées. En effet, le document est disponible sur la messagerie cryptée de la gendarmerie. David imprime les feuilles et les donne à Julien.

- Tu ne pars pas sans avoir terminé le job. Passe-me voir quand tu auras terminé. Julien surligne un numéro qui revient fréquemment. Certains jours, il y a plus d'une dizaine de tentatives que Rose a toujours ignorées. Un autre numéro est pris par Rose tous les lundis soir. Le reste est sans intérêt. Julien, qui a bien compris que le commandant l'a dans le nez, passe voir David comme convenu. Il demande s'il peut aller présenter son analyse au commandant.

- Mais Julien, tu n'as fait que la moitié du travail. Il va te jeter.

- Comment ça, la moitié. J'ai contrôlé tous les numéros.

- Ah oui, alors c'est qui les propriétaires des numéros qui reviennent souvent ?

- Ah bah oui, je comprends.

- Je vais t'apprendre comment il faut faire. Prenons celui qui revient tous les lundis soir. Tu ouvres cette application, tu inscris ton matricule ici et le numéro dans cette boîte de dialogue. La recherche n'est pas trop longue et cela te donnera l'opérateur de son téléphone. Ensuite, tu les appelles en donnant notre indicatif qui est noté sous le clavier. Certains sont plus lents que d'autres. Mais en général, tu attends 10 bonnes minutes. Pile le temps qu'il te faut pour aller me chercher un café expresso maintenant.

- Ok super facile, et ça a l'air rapide. Avec du sucre ?

- Merci pour le café. Alors non, ce n'est pas rapide. Si tu es dans leur créneau horaire, c'est assez rapide. Si tu passes ta demande avant 10h30, tu as une chance de récupérer le code d'accès avant la fin de la journée. Sinon, tu as la réponse le lendemain.

- Ok, j'ai l'opérateur, je leur téléphone, on verra bien. Le code, c'est par SMS ou par mail ?

- Par mail sur l'ordinateur sécurisé. Avec notre indicatif, ils savent où envoyer le message. Mais il faut être titulaire pour pouvoir y accéder. Donc tu ne pourras pas le récupérer. Je regarderai ce soir avant de partir, mais vu l'heure, ta recherche sera pour demain quand nous aurons reçu le code. Le lendemain, Julien a enfin le sésame permettant de connaître le nom des contacts entrants ou sortants. Une fois le code saisi, il rentre le numéro du tel de Rose et un listage avec la durée, la date, si l'appel est entrant ou sortant, et surtout le nom de la personne propriétaire du numéro de téléphone. Julien pousse un cri de surprise car le numéro le plus surligné du listage est celui de Mr Grandin Pierre. Le pierre qui passe son temps sur son smartphone.

- David, David, j'ai un super scoop. C'est Pierre Grandi qui harcelait Rose. Cloé nous avait expliqué qu'elle le trouvait bizarre, bingo. L'autre numéro, celui du lundi soir, c'est la sœur de Rose.

- Super job Julien, viens, on va en parler au commandant. Il m'a demandé de rejoindre l'équipe à l'hôtel si on a du nouveau pouvant faire avancer l'enquête. Le commissariat n'étant pas loin de l'hôtel, nos deux compères s'y rendent à pied. À peine a-t-il reçu l'info que le commandant demande à voir Pierre Grandin. Pendant qu'un de ses subordonnés part le chercher, le commandant regarde Julien et lui glisse :

- Alors Julien, bien la pause ?

C'est David qui répond avant que Julien puisse placer un mot.

- Ne vous inquiétez pas, mon commandant, terminées les pauses. Julien a fait un bon travail ce coup-ci.

Entre-temps, Pierre est arrivé. Un gendarme l'a fait entrer dans le bureau. La caméra est branchée. Le commandant s'assoit en face de Pierre, qui debout n'en mène pas large.

- Asseyez-vous et expliquez-nous pourquoi vous avez harcelé Rose Parcelle au téléphone depuis plusieurs semaines. Nous avons les relevés de son téléphone, vous ne pouvez pas nier. Il faudra aussi nous expliquer pourquoi vous nous avez caché votre besoin de lui parler.

- Harcelé, tout de suite les grands mots, j'ai un peu insisté pour lui parler, rien de plus. Mais elle, elle refuse de prendre mes appels. Pour qui elle se prend celle-là ? Un jour, pour l'obliger à me rendre service, je suis allé la rencontrer sur son lieu de travail, à l'hôpital. Ce jour-là, elle m'a fait virer par les vigiles. Bonjour l'accueil. C'est dégueulasse de refuser de m'aider.

- Vous aider à quoi ?

- Je vous ai déjà dit que j'étais donneur volontaire de sperme, et je voudrais connaître mes enfants. Cela m'obsède. Elle avait accès aux dossiers des receveurs, une copie ne

l'aurait pas tuée... Enfin, ce n'est pas la bonne formule, mais vous comprenez, hein ?

- Voilà ce que je comprends, moi. Monsieur Grandin Pierre, à compter de cette heure, vous êtes en garde à vue pour le meurtre de Madame Rose Parcelle.

Le commandant, le visage éclairé par un grand sourire, s'éloigne, prend son téléphone, compose un numéro et nous entendons : « Bonsoir Mr le procureur... »

Nous sommes trois attablés devant une bière. Personne ne parle. C'est Lydia qui rompt le silence.

- J'ai du mal à imaginer Pierre tuer, même accidentellement Rose. Personne ne l'a vu sortir de l'hôtel. Franck tente sa chance sur le bord de la piscine et se fait jeter rapidement par Rose. Il part se remettre de sa déconvenue dans les jardins. Quand Léa et Martine se pointent, il n'y a personne dans et autour du bar. Ce qui, de caresses en câlins, les entraîne derrière le comptoir du bar. Peu de temps après, c'est le retour de Franck qui a vu les filles se chauffer et comprend ce qui se passe entre elles. Il tente de prendre une photo, se fait chopper par Léa qui lui balance une beigne illico. Pas très chanceux le Franck : Jeté par Rose et claqué par Léa en moins d'une demi-heure !!!!

À mon tour, je réfléchis à voix haute.

- C'est à ce moment que je le croise en train de remonter dans sa chambre. Je trouve Léa et Martine un peu bizarres, mais maintenant je comprends pourquoi. Donc Rose a disparu entre le départ de Franck pour sa balade dans les jardins, et l'arrivée de Léa et de Martine. Je vous paye ma tournée. Bières pour tout le monde ?

Toutes les mains se lèvent. Je me tourne vers le barman pour lui demander de faire le plein. Il est immobile, les yeux grands ouverts, le visage blême. Je m'approche de lui pour m'informer de son état.

- Alors, toujours ce mal au ventre ? Faudrait consulter, vous savez, l'appendicite c'est potentiellement grave. Vous nous remettez trois bières sur mon compte, s'il vous plaît. Le gars arrive avec son plateau. Il tremble tellement qu'une bière dégringole sur les pieds de Lydia.

- Il n'est pas vrai ce mec. J'ai plus qu'à aller me changer.

Lydia relève les yeux pour voir la tête du super serveur qui lui a ruiné ses mocassins. Leurs yeux se croisent. Lydia connaît ce regard, elle l'a vu si souvent.

- Bon, ce n'est pas grave, vous savez. Asseyez-vous, vous ne semblez pas être dans votre état normal. C'est quoi votre problème ?

Lydia lui pose la main sur l'épaule. Le serveur essaie de s'en libérer, en vain.

- Asseyez-vous, on doit parler, lui assène Lydia, plus du tout aimable.

Le serveur, qui sent la main ferme de Lydia le contraindre à s'asseoir, s'exécute.

- C'est comment votre nom ?

- Luc Droutu, mais ici tout le monde m'appelle Lolo.

- A tout hasard, l'après-midi où Rose est morte, vous avez vu quelque chose d'inhabituel ?

- Vous êtes qui pour me poser des questions ? Le responsable a été arrêté, alors foutez-moi la paix.

- Nous, on est persuadé que les gendarmes se sont trompés de client, alors on ne voudrait pas être témoin d'une erreur judiciaire. Vous, cela ne vous gênerait pas ? Donc, avez-vous vu ou entendu quelqu'un faire du mal à Rose ? Parce qu'un serveur qui prépare des boissons à l'avance et qui disparaît juste quand une cliente se fait refroidir, c'est, comment dire, pas très habituel.

Nous faisons le cercle autour de Luc. Je me lance.

- Vous connaissiez Rose ? Déjà venue à l'hôtel, peut-être ?

Le gars pique un fard, en nous bredouillant un non pas du tout convaincant. Lydia, qui a bien vu son trouble, reprend l'interrogatoire.

- Alors, ancienne petite amie ? Connaissance de jeunesse ?

- Petite amie, sûrement pas elle...

Je sursaute.

- Donc vous la connaissez, expliquez-nous.

- Notre serveur se prend la tête dans les mains. Quand il nous regarde, ses joues sont mouillées de larmes.

- Lydia nous demande de surveiller Luc. Elle prend son téléphone et appelle le commissariat pour informer le commandant que Pierre est innocent et que le coupable est entre nos mains. Il ne met pas dix minutes pour nous rejoindre. À peine arrivé, il demande à Luc de donner sa version.

- J'ai côtoyé Rose au lycée pour mon malheur. Elle est la seule à avoir vu, à l'époque, que les lettres de mon nom et de mon prénom étaient un anagramme pas génial. Du jour au lendemain, ma vie a basculé quand elle l'a rendu publique. Même les professeurs souriaient quand ils prononçaient mon nom. J'ai vécu l'enfer. Alors quand elle m'a reconnu et qu'elle m'a appelé par mon surnom maudit « trou du cul » pour ceux qui n'ont pas décrypté l'anagramme, qu'elle a essayé de ne pas payer ses consommations, j'ai vu rouge. Je l'ai entraînée vers le local pour exiger, sans témoins, qu'elle arrête son harcèlement. La seule chose qu'elle m'a dit, c'est : « Tiens, tes

boules sont descendues, bravo !!! ». Je l'ai poussée, elle est tombée à la renverse et sa tête a dû taper trop fort le sol. Je l'ai cachée dans le local, car pour moi elle était juste évanouie. Quand je suis revenu du bar, j'ai compris que le choc l'avait tué. Je me suis enfui. Vous connaissez la suite. Je m'en veux terriblement, même si c'était une mauvaise personne, elle ne méritait pas de mourir. Je suis un idiot, ma vie est foutue, car je suis responsable de sa mort.

Le commandant fait venir une voiture pour que Luc soit conduit au poste, puis se retire le plus loin de nous, sort son téléphone et joint le procureur.

- Monsieur le procureur, il y a du changement. Pierre Grandin est innocent. Oui, on en est sûr. J'avais un micro-doute que j'ai voulu lever. Bien m'en a pris car nous tenons le responsable qui vient d'avouer, avec tous les détails, la mort de Rose Parcelle. Cette fois, je vous assure, monsieur le procureur, l'enquête est définitivement fermée.

GG24



Publication certifiée par De Plume en Plume le 12-08-2026 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Mégalac](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Rose récidive sur DPP](#)